

# ANTIRESSE

N° 411 | 15.10.2023

LE BRUIT DU TEMPS PAR SLOBODAN DESPOT

## La guerre qui les éclipse toutes

ENFUMAGES PAR ERIC WERNER

## Deux guerres qui nous concernent

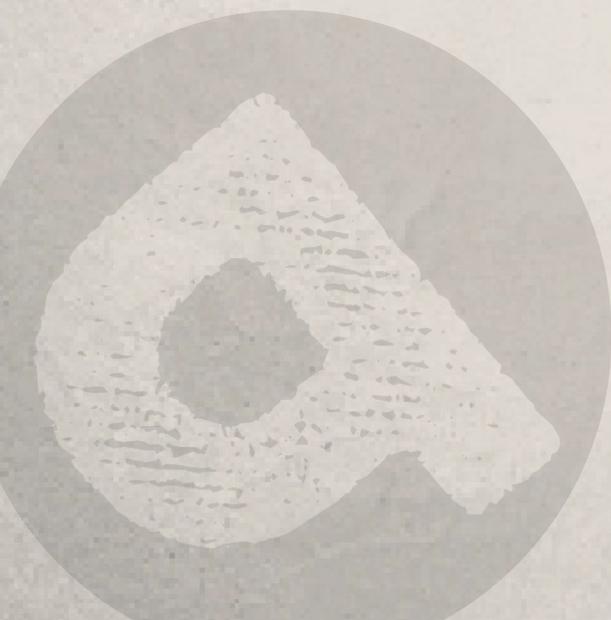
LA LUCARNE D'ARIANE BILHERAN

## García Márquez et le réalisme magique de la Colombie

PORTRAIT PAR SLOBODAN DESPOT

## Bernard Lugan, l'anachronisme comme art de vivre

*Chroniques de la vie humaine  
au temps des robots*





LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

## La guerre qui les éclipse toutes

INSTANTANÉMENT, LE CONFLIT ISRAËLIEN A RELÉGUÉ L'UKRAINE AUX OUBLIETTES. C'EST COMME SI L'ON AVAIT RAPPELÉ À L'HUMANITÉ — DU MOINS, AUX TROIS RELIGIONS DU LIVRE — QUE LE SORT DU MONDE SE JOUAIT EN PALESTINE. IL ÉTAIT IMPOSSIBLE DE DIRE QUOI QUE CE SOIT DE SENSÉ À CE PROPOS DURANT CETTE PREMIÈRE SEMAINE — MAIS IMPOSSIBLE AUSSI DE SE TAIRE. CES NOTES DISPARATES, PRISES AU FIL DES JOURS, PORTENT LA MARQUE DE CETTE DOUBLE CONTRAINTE.

*«Le Moyen-Orient est plus calme aujourd'hui qu'il ne l'a jamais été au cours des deux dernières décennies.» (Jake Sullivan, conseiller à la Sécurité nationale des États-Unis, le 29 septembre 2023)*

### PRÉAMBULE: PRUDENCE

Pascal Décaillet est l'un des rares journalistes qui non seulement connaissent l'histoire, mais qui en tiennent compte dans leurs réflexions. Il énonce une liste de onze points qu'il considère comme des prérequis pour parler de cette région. Les sept

premiers sont d'une portée universelle. Je les fais miens et les reproduis ici en tant que frontispice et préalable à tout jugement au sujet des événements en cours:

- Connaissance personnelle du terrain.
- Connaissance historique, en profondeur, bien avant mai 1948.
- Appréhension de l'extrême complexité de tout ce qui touche à la région.
- Respect pour TOUS les peuples de la région, je dis bien TOUS.

- Privilégier l'analyse sur l'émotion.
- S'abstenir de réagir à chaud, sur le moment, à tel ou tel acte, de tel ou tel belligérant, engendrant des horreurs.
- Ne pas confondre analyse politique avec émotion humanitaire.

Je ne suis pas *hadji*. Je ne me suis jamais rendu à Jérusalem ni en Palestine et c'est une grande lacune, sachant que la connaissance livresque n'épuise jamais les sujets humains et qu'on ne peut éprouver les couches de passions semées dans ce sol aride qu'en y posant ses pieds, ses mains et son nez, comme on ne comprend la souffrance d'un blessé qu'en touchant ses cicatrices. Pour le reste, Décaillet a résumé toute l'exigence éthique que cette tragédie nous impose. Spontanément, avant même qu'il ne me le prescrive, j'ai observé un délai de trois jours avant de penser, ou d'écrire, quoi que ce soit.

### L'IMPOSSIBLE SURPRISE

Le Hamas a réussi une opération qui, si cruelle qu'elle soit, entrera dans l'histoire des guerres et du renseignement. Ses commandos, parfaitement coordonnés, ont pénétré en Israël comme dans le château de la Belle au Bois dormant. Littéralement. Ils ont fusillé ou enlevé des soldats poupins au saut du lit qui n'ont jamais compris ce qui leur arrivait. Il n'y avait même pas de sentinelles dans les tours de garde. Elles avaient été remplacées par des caméras et des mitrailleuses à tir automatique, toutes détruites par une technologie plus avancée,

quoique dérisoire en termes de coût: des drones.

- **Notule.** Que ce soit en Ukraine, en Arménie ou ici, on oublie que derrière chacun de ces drones veille un opérateur humain qui tue d'autres hommes à une distance sûre et d'en haut, comme la foudre divine. Quelqu'un se demande-t-il ce qu'il adviendra de ces jeunes hommes, voire de ces adolescents, une fois qu'ils se seront accoutumés à voir la chair humaine éclabousser les murs sur une simple impulsion de leur index?

Il n'y a plus de frontière claire entre le monde des jouets et l'arsenal des outils de mort. Pour nous autres, consommateurs, le parapente est strictement associé aux loisirs. Pour le monde arabe, depuis le 7 octobre — et malgré son peu d'impact militaire — il est devenu le destrier de la nouvelle cavalerie tombée du ciel.

Comment le Hamas a-t-il pu préparer tout cela sans que les prestigieuses agences du renseignement israélien (et américain) ne s'en aperçoivent? Où a-t-on produit ces milliers de roquettes? Où les pilotes de parapentes motorisés ont-ils appris à voler? Sous le couvert d'un club d'ULM officiant sur une plage de Méditerranée? Et les espions, indics et satellites israéliens n'y ont vu que du feu? Sur un territoire — la bande de Gaza — de 365 kilomètres carrés, soit à peine plus que le canton de Schaffhouse?

Si habiles qu'aient été la préparation et la conduite de cette opération,

on reste incrédule. Est-il possible que les Israéliens n'aient rien vu venir? Mais il y a voir et vouloir voir. Efrat Fenigson, journaliste et ancienne soldate du renseignement, crie à tout vent qu'un tel degré de passivité de la part de l'armée la plus *high-tech* — et la plus parano — au monde est simplement impossible.

Il y a un an, une opération militaire a été menée à Gaza pour se préparer à de tels événements, et des entraînements sont organisés en permanence pour ce type de scénarios... Il est impossible qu'Israël n'ait pas été au courant de ce qui se préparait. Un chat frôlant la clôture déclenche toutes les alarmes. Et là, rien?

Le renseignement égyptien affirme de son côté avoir prévenu la sécurité israélienne que «quelque chose de gros» se préparait du côté de Gaza. Comment les responsables du Mossad ou du Shin Bet l'ont-ils pris? Avec des haussements d'épaules? Ont-ils transmis l'information à des politiques qui ne voulaient pas l'entendre? Ou, comme le pensent certains, l'ont-ils retenue pour faire trébucher le Premier ministre — car Netanyahu, depuis son retour au pouvoir, a profondément fracturé la société israélienne, jusque dans les structures de sécurité? C'est le nouveau «Onze-Septembre» et les conjectures se multiplient à l'infini.

Et si, tout simplement, ce n'était qu'une nouvelle illustration de la débiocratie régnante? Si, dans la sécurité israélienne, tout le monde était occupé à soigner son image, à se trémousser sur Instagram? Si l'on avait, comme

en bien d'autres domaines, déjà abandonné la gestion du quotidien barbant à la pseudo-intelligence artificielle?

- **Notule.** J'avais écrit ceci sur le mode ironique avant de découvrir que les crânes d'œuf du Renseignement israélien s'étaient vantés d'avoir *effectivement* délégué le processus d'analyse et de décision des données du terrain à des algorithmes. «Ces gens sont stupides!» s'exclame l'expert militaire Scott Ritter, qui rapporte ce détail. Parce que les stratèges du camp d'en face, sitôt qu'ils ont appris la chose, se seront employés à piéger l'ordinateur!

Esquissons tout de même une hypothèse médiane. 1) Netanyahu est empêtré dans une profonde crise politique avec sa réforme de la justice et dans une affaire de corruption avec prison à la clef. Cet homme cynique et futé ferait n'importe quoi pour détourner l'attention. 2) On l'informe que «quelque chose mijote» du côté de Gaza. 3) Mais on ne sait (ou ne veut) exactement lui préciser l'envergure de ce «quelque chose». Bibi se dit qu'une prise d'otages, une volée de roquettes ou une nouvelle intifada serait — au point de vue de ses petites affaires — une distraction bienvenue. Son armée est occupée à protéger les colons de Cisjordanie. Il laisse venir. Il peut gérer un incident, mais non une invasion. Le samedi 7 octobre, son gouvernement est tétanisé. Il réagit exactement comme le Hamas l'y invite: par des crimes de guerre.

## JEU DE MIROIRS

Cet ancien responsable israélien exagérerait, sans doute, en déclarant que «de Hamas est une créature d'Israël». Il n'en reste pas moins que le Hamas est le meilleur adversaire qu'un gouvernement extrémiste pouvait rêver et que le pouvoir israélien l'a, pour ainsi dire, façonné à son usage. Ceux qui, comme le préconise Décaillet, mettent encore à profit leur mémoire historique, se souviennent que le Hamas a été *promu et favorisé* dans le but de diviser les Palestiniens et de détruire l'OLP d'Arafat, qui jouissait d'un prestige mondial.

- **Notule.** La manœuvre n'est pas sans précédent, elle est même ordinaire. C'est ainsi que les États-Unis rassemblèrent les moudjahidines afghans les plus fanatiques en une organisation appelée Al-Qaida — pour ensuite justifier leur invasion de l'Afghanistan par la «guerre au terrorisme» dont la même Al-Qaida était la personnification.

Dans son éditorial du 8 octobre, le quotidien *Haaretz* attaque frontalement le Premier ministre pour son aventurisme cynique:

«Le premier ministre, qui s'enorgueillit de sa vaste expérience politique et de sa sagesse irremplaçable en matière de sécurité, n'a absolument pas identifié les dangers dans lesquels il conduisait consciemment Israël en établissant un gouvernement d'annexion et de dépossession...»

Le lendemain, *Haaretz* livre une analyse plus pointue plaidant que

«le pays ne peut être dirigé par un homme sous inculpation pénale», où l'on rappelle entre autres la relation très ambiguë entre Netanyahu et l'organisation terroriste:

«“Quiconque veut contrecarrer la création d'un État palestinien doit soutenir le renforcement du Hamas et le transfert d'argent au Hamas”, a déclaré Netanyahu aux députés de son parti, le Likoud, en mars 2019. “Cela fait partie de notre stratégie”.»

Quelque temps plus tôt, le même journal avait noté que le chef du Mossad s'était rendu à Doha pour convaincre Qatar de continuer à financer le Hamas. Lequel Hamas, comme les incendiaires de la célèbre pièce de Max Frisch, a continuellement affiché ses projets quant à l'ennemi juif. Chaque pouvoir tend à façonner une opposition à sa mesure. Plus il est lui-même transgressif, et plus l'adversaire devra être répulsif. C'est un jeu de miroirs. De quoi cette créature de ténèbres qu'est le Hamas est-il le double inversé?

## SOMMEIL TECHNOLOGIQUE

Cela fait un an au moins que la guerre d'Ukraine, si conventionnelle qu'elle soit, est dominée par les drones, d'observation ou de combat, mais les Israéliens ne semblent pas s'en être aperçus. Ils ont même perdu au moins un char sophistiqué, détruit par une bombe qui fut lâchée, peut-être, d'un quadricoptère agricole. A l'aube de cette technologie, il y a dix ans, Israël se targuait d'être le premier exportateur mondial. Aujourd'hui, dans le domaine mili-

taire en tout cas, son ennemi mortel l'Iran semble être passé devant avec des solutions rustiques mais efficaces et aisées à produire. Le très simple modèle «Shahid», produit sous licence en Russie sous l'appellation «Géranium», coûte le prix d'une moto. Les cordonniers sont toujours aussi mal chaussés. Comment se fait-il que l'armée israélienne n'ait pas tenu compte de cette évolution? Comment se fait-il que ce pays, qui produit les plus redoutables logiciels d'espionnage et d'écoute au monde, soit resté sourd au murmure du complot que montait le Hamas?

#### LA MAISON DE SAINTETÉ (BAYT AL-MAQDIS)

L'opération du Hamas est appelée «Déluge d'Al-Aqsa». La mosquée d'Al-Aqsa est le troisième lieu sacré de l'Islam. Quelques jours avant l'opération, elle avait été profanée par des colons israéliens, qui y auraient accompli des rituels talmudiques. Par malheur, Le Mont du Temple où elle se dresse est aussi le lieu le plus sacré du judaïsme. Des milieux influents en Israël — plus influents que jamais avec le dernier gouvernement Netanyahu — œuvrent à y reconstruire, justement, le Temple, dans sa troisième itération. La mosquée, en ce cas, devrait être détruite. Ces gens sont à la fois déterminés et obtus. L'autre n'existe pas à leurs yeux. S'il leur fait obstacle, il doit être abattu.

Alexander Mercouris, analyste posé et rationnel des affaires du monde, a déclaré ne pas vouloir commenter les conséquences d'un tel projet.

Elles iraient au-delà de ses capacités d'imagination. La dénomination de la contre-offensive israélienne — *Epées de fer* — en donne une clef. C'est l'attribut du deuxième cavalier de l'Apocalypse de Jean (6:4), celui qui monte un cheval rouge, porteur de la Guerre qui vient après la Peste.

N'entrons même pas dans la dimension chrétienne du problème, la matrice est déjà suffisamment complexe. Là est le cœur du conflit et le curieux paradoxe de l'histoire. Plus le monde s'installe dans l'utopie technologique, et plus les vieux symboles se remettent à le hanter. Plus l'humanité s'emploie à souiller son propre portrait, et plus elle est tourmentée par la nostalgie de la sainteté.

- **Notule.** Etrange, tout de même, qu'il ait été question du *Cheval rouge* — dans la version romanesque de Corti — dans mon précédent article.

#### PARALLELO UNIVERSO

C'était le nom du festival techno, à Re'im, qui livra les premières victimes aux tueurs du Hamas. Des messages déchirants nous parviennent par les réseaux sociaux, avec des photographies de jeunes gens inoffensifs dont les familles n'ont plus aucune nouvelle. *Univers parallèle!* Ces choses ne s'inventent pas.

On imagine la rage jubilatoire des commandos islamistes lâchés sur cette filiale de Sodome et Gomorrhe. «Suivez la musique!» ont dû leur dire, laconiquement, leurs chefs de gang. A six heures du matin, on était en plein

milieu de la *teuf*, les *raveurs* n'ont même pas compris ce qui leur arrivait.

L'un des organisateurs, lui, avait encore toute sa tête quand ça a commencé. Raz Gaster venait d'arriver le matin tôt, il a tout juste eu le temps de sauter dans sa voiture, parquée près de la scène, et de rouler à tombeau ouvert sous les explosions en emmenant le cofondateur du festival, un certain Juarez Petrillo. Il n'a pas vu d'objection à raconter sa fuite à un magazine musical. On y apprend, entre autres choses, que le lieu de la fête avait été déplacé à la lisière de la bande de Gaza deux jours plus tôt.

Respect aux victimes, mais a-t-on idée d'aller s'éclater à deux kilomètres d'un enclos humain cerné de palissades et de miradors? Qui peut encore ignorer que Gaza, depuis 2007, est une prison à ciel ouvert, un parc à bestiaux humains — ainsi que le ministre de la Défense Gallant les a appelés du reste: des «animaux»?

C'est comme si les horloges du temps, les coordonnées géographiques et même les repères moraux s'étaient tous fracassés et entremêlés. La posthumanité technologique frôle le moyen âge, la société de jouissance défie le royaume du deuil et du ressentiment, et personne ne s'aperçoit du scandale tant que les murailles et les barbelés restent étanches.

## DÉSHUMANITÉ

Jamais, autant que cette semaine, je n'ai vu d'images que j'aurais préféré ne jamais voir, ni entendu de déclarations qu'il eût mieux valu ne jamais entendre. D'un côté comme de l'autre

fusent les appels au génocide. Et ils ne viennent pas des entrailles de ceux qui ont perdu plus que leur vie, mais de la tête de ceux qui ne font qu'observer. Était-ce l'aboutissement ultime de la société globalisée que de voir sur l'esplanade du sublime opéra de Sydney des foules hurler «gazez les Juifs»? D'entendre à Paris, à New York, des *responsables* recommander aux militaires: «rasez tout» à Gaza. Ce qui signifie concrètement: jetez ces gens dans le désert du Sinaï! — Et si l'Égypte ne veut pas d'eux? — Alors flanquez-les à la mer!

Respect pour TOUS les peuples, réclame Décaillet avec des majuscules. C'est la seule issue au cycle du meurtre et de la vengeance, c'est évident, mais qui aura la force de le briser? En tout cas pas les Européens, alignés comme des soldats derrière Israël quand le monde a besoin de médiateurs. L'Occident s'est encore un peu plus retranché de l'humanité après son parti pris délirant dans la guerre d'Ukraine. François Ruffin rappelle que le mot «paix» n'apparaît nulle part dans les communiqués de la présidence française. Et les médias sont à l'avenant. Il apparaît que le seul journal du *mainstream* occidental à avoir gardé son esprit critique est le *Haaretz* de Jérusalem. Et qu'Israël, avec tout le fanatisme — manipulé mais compréhensible — qui l'emporte, reste *malgré tout* le dernier coin d'Europe où le courage civique et la lutte des idées signifient encore quelque chose. Quant à nous, la débiocratie nous a submergés. Des pays qui défendent des positions aussi

iniques à l'égard des Palestiniens, et donc du monde musulman, tout en laissant venir de ce même monde une migration incontrôlée d'hommes dans la force de l'âge, ne méritent que le sort qu'ils se préparent. Ils sont à la merci d'un simple mot d'ordre des services algériens, turcs, saoudis ou iraniens.

### MÉTA-HISTOIRE

Un mouvement de résistance se serait borné à tuer des soldats ennemis. Les terroristes ont appelé la colère divine sur eux en s'en prenant aux innocents, puis ils se sont retirés avec leurs prisonniers à Gaza, où toute la population leur sert déjà de bouclier. A ce stade, les Israéliens — comme les Russes au temps des attaques islamistes — pourraient décider de tirer un trait sur leurs otages. Qu'ont-ils fait, ces pauvres gens, pour mériter une pareille fin? Méthodes de terroristes, de fanatiques... Mais je pense alors à mon grand-père maternel, qui à vingt-trois ans fut emmené comme otage par les Allemands, en Serbie. La Wehrmacht fusillait 50 civils, au hasard, pour un de ses soldats tué par la résistance. Mon grand-père n'a été soustrait au peloton que par une facétie du destin. Ses cheveux entièrement blancs lui ont rappelé sa vie durant ces heures de terreur et de désespoir.

Le terrorisme des amateurs de Schubert et de Goethe était-il moins hideux que celui des fous d'Allah? Et les pays de l'OTAN, qui ont dévasté

cette même Serbie en 1999, en tuant des milliers de civils sans égratigner l'armée, ont-ils leur mot à dire, moralement, face à cette tragédie? D'ailleurs que peut-on dire de l'extérieur, d'où que ce soit, que: «Paix et pardon! Vous ne pouvez changer la géographie! Ces humains seront vos voisins à jamais, car vous n'arriverez pas à les exterminer sans y passer vous-mêmes!»

### CODA

Du fond des ténèbres me revient une histoire qu'on a conservée dans les récits de ma famille. Lorsque les Allemands envahirent ma région natale, la Sarmie, et la cédèrent à l'Etat indépendant de Croatie, les Juifs furent déportés et de nombreux Serbes assassinés sur place. Dans une ville voisine, un responsable oustachi dénonça une famille juive et confisqua sa maison. A la libération, les partisans fusillèrent l'oustachi et jetèrent sa femme et sa fille dans un appentis du jardin. En fin de compte, le propriétaire des lieux revint de déportation. Tous les siens avaient disparu. Il s'installa, seul, dans la maison où ses enfants ne reviendraient plus jamais. La solitude l'emporta sur la haine. Peu à peu, le commerçant juif permit à la femme du collabo croate d'utiliser la maison et finit par entrer en ménage avec elle. La fille de son persécuteur devint sa seule enfant. La vie et le temps guérissent même les pulsions de mort.

ENFUMAGES par Eric Werner

## Deux guerres qui nous concernent

**L**A GUERRE EN UKRAINE EST UNE CHOSE, LE CONFLIT ISRAËLO-PALESTINIEN UNE AUTRE. MAIS ILS ONT EN COMMUN LE FAIT QU'ILS NE SONT NI NE PEUVENT NOUS ÊTRE INDIFFÉRENTS. DIRECTEMENT OU INDIRECTEMENT, NOUS NOUS SENTONS, COMME ON DIT, «CONCERNÉS». QUAND JE DIS NOUS, JE PARLE DES PAYS EUROPÉENS (MEMBRES OU NON DE L'UE ET DE L'OTAN).

Commençons par l'Ukraine. L'Europe est directement impliquée dans le conflit ukrainien, ne serait-ce que par ses envois d'armes au gouvernement de Kiev qu'elle soutient inconditionnellement. C'est avant tout une guerre américaine, mais les Européens se sont en l'occurrence totalement alignés sur les Américains. Ils participent donc directement à cette guerre. Les sanctions prises à l'encontre de la Russie sont très clairement aussi des actes de guerre. De même que les campagnes de haine à son encontre. Il en va différemment du conflit israélo-palestinien. Nous ne participons pas directement au conflit. Mais il nous concerne en ce sens qu'en tant qu'Européens nous nous sentons spontanément proches de l'une des deux parties, la partie israélienne.

Car les Israéliens sont en fait des Européens, et le conflit les opposant aux Palestiniens n'est pas sans similitude avec celui, larvé, opposant, par exemple, en France, la population européenne de souche aux populations arabophones et/ou musulmanes des quartiers. Et donc, tout naturellement, nous nous identifions aux Israéliens (alors que les popula-



tions des quartiers, elles, tout naturellement aussi, s'identifient aux Palestiniens des territoires occupés et de la bande de Gaza). Nous ne saurions donc rester insensibles à ce qui se passe là-bas, car, forcément, sans nécessairement en être conscients, les uns comme les autres, nous pensons à ce qui pourrait se produire un jour ici même, sur sol européen. Sauf que la configuration historique n'est pas comparable. À certains

égards, même, il y a inversion des rôles. Les Palestiniens de la bande de Gaza n'ont assurément pas le même rapport à la terre palestinienne, qui est celle de leurs ancêtres, que les habitants du 93 à la France historique.

### LA GUERRE ET SES LOIS

On pourrait faire d'autres remarques à ce sujet. Il n'y a jamais complètement d'un côté le bien, et de l'autre le mal. Tout également s'entremêle, sans qu'on sache toujours très bien qui exactement est responsable de quoi. Mais il y a le plus et le moins. Certaines situations sont relativement simples, d'autres en revanche plus complexes. Le conflit ukrainien offre plutôt l'exemple du premier cas de figure. C'est une situation relativement facile à comprendre. Personnellement en tout cas je n'ai jamais pensé que j'étais dans l'erreur en adoptant les positions que je prenais sur cette question. Elles m'ont toujours paru évidentes. J'ai toujours pensé que les Russes ne faisaient là-bas que se défendre, et c'est ce que je continue aujourd'hui encore à penser. Je dois aussi reconnaître que je suis complètement allergique à la propagande occidentale à ce sujet. Elle n'a tout simplement pas prise sur moi. Je ne me contente évidemment pas, bien sûr, de faire commencer la guerre en Ukraine en février 2022: je

remonte à beaucoup plus haut dans le temps, au moins au coup d'Etat de Maïdan de 2014 et même à plus haut encore. Je fais intervenir également la dimension géopolitique. Quand les Américains se sont résolus au début des années 2000 d'intégrer l'Ukraine à l'OTAN, cette décision ne pouvait se comprendre qu'en référence aux «schèmes de Mackinder», le grand géopoliticien anglais du début du XXe siècle, qui disait: «Qui règne sur l'Europe orientale règne sur la terre centrale. Qui règne sur la terre centrale règne sur l'île mondiale. Qui règne sur l'île mondiale règne sur le monde»(1). Le grand mérite du président Poutine (je le dis comme je le pense) est d'avoir fait échec à ce projet hégémonique.

Il en va tout autrement du conflit israélo-palestinien. Les deux parties ont là des droits à faire valoir, et je dois reconnaître qu'il est beaucoup plus difficile ici de se déterminer. Je ne vois pas non plus très bien quelle pourrait être l'issue de ce conflit, tant la situation apparaît inextricable. Je n'irais pas jusqu'à renvoyer tout le monde dos à dos, mais je comprends bien ce que dit l'historien Élie Barnavi lorsqu'il dit que le Hamas trouve son répondant en Israël avec l'actuel gouvernement israélien. Il a complètement raison de le dire, et il montre ainsi qu'on doit se montrer singulière-

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://via.le.site.ANTIPRESSE.NET).

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)

rement prudent dans les appréciations qu'on est amené à porter sur ce conflit complexe et surtout ses différents protagonistes. Personne, en l'es-pèce, n'a complètement raison ou tort. Je ne suis en tout cas pas tenté d'accabler le Hamas en oubliant la part de responsabilité incombant aux extrémistes de l'autre bord dans le déclenchement de cette guerre, comme l'ont allègrement fait les gouvernements occidentaux dans leurs messages respectifs de déploration (ce qui leur reviendra un jour en pleine figure, et ils ne pourront pas alors se plaindre).

De toutes les manières, je ne pense pas qu'on épuise le sujet en se contentant de traiter les combattants du Hamas de «terroristes». Ce sont des gens qui font la guerre, alors on peut ne pas aimer la guerre qu'ils font. Mais on a intérêt quand même à se souvenir que quand on fait la guerre, forcément il y a des morts, et le plus souvent même beaucoup de morts. Ou alors, on s'arrange pour avoir la paix. Le gouvernement israélien actuel veut-il la paix? À l'évidence, non. Il veut la guerre. Eh bien, il l'a. On dira qu'il existe des lois de la guerre, lois que les combattants se doivent de respecter. Ainsi, quand on fait la guerre, on ne devrait jamais s'en prendre aux civils et en particulier aux enfants. On ne le devrait pas, mais malheureusement c'est ce qu'on fait quand même assez régulièrement. Les Occidentaux sont particulièrement mal placés pour faire la leçon aux autres dans ce domaine. Sans même remonter aux massacres de masse de la Seconde Guerre

mondiale (Dresde, Hiroshima, etc.), on pourrait se souvenir des bombardements de l'OTAN sur la Serbie en 1999, bombardements qui n'épargnèrent guère les civils, sans que cela n'ait soulevé à l'époque la moindre protestation. Des armes à uranium appauvri furent également utilisées en la circonstance. De même en Irak, avec des conséquences en termes de santé publique qui sont aujourd'hui bien documentées (accroissement du nombre des cancers notamment). Et maintenant en Ukraine.

Normalement, leur usage est interdit, mais de cela les Occidentaux n'ont cure. Ils passent leur temps à dire qu'il faut respecter le droit international, mais ils sont les premiers à le violer quand ils y trouvent leur intérêt. On en a là un exemple, mais on pourrait en citer d'autres. De la guerre des Balkans à celle d'Irak, de Syrie ou d'Afghanistan, ils se ramassent à la pelle. C'est l'histoire de la paille et de la poutre: «Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère? Et la poutre qui est dans ton œil, tu ne la remarques pas?»

On ne dira donc pas que le Hamas n'a commis aucun crime. Mais, d'une part, ces crimes ne viennent pas de rien: en même temps donc qu'on les condamne, comme on a raison de le faire, on ferait bien aussi de se demander d'où ils viennent, je veux dire: qu'est-ce qui les a rendus ainsi possibles? Et d'autre part, il faut se montrer soi-même modeste quand on parle de ces choses. Il y a une certaine arrogance à en parler qui devient de moins en moins supportable au fur

et à mesure que la façade pseudover- tueuse derrière laquelle elle s'abrite en vient à s'écailler, comme c'est le cas aujourd'hui, laissant ainsi entre- voir ce qu'il y a en réalité derrière et qui n'a rien de vertueux, vraiment pas: qui est même tout le contraire.

### OÙ EST LA CIVILISATION?

Bref, encore une fois, la situa- tion est complexe. Je serais certes le dernier à contester à Israël son droit à l'existence, mais d'un autre côté aussi l'Etat d'Israël devrait s'abstenir de faire certaines choses: comme (ce n'est qu'un exemple) d'autoriser l'organisation d'une *rave party* à proximité immédiate de la bande de Gaza, là où s'entassent des populations misérables à raison de 100 000 personnes au kilomètre carré. On est au-delà même de l'arrogance. Formellement, il avait le droit de l'au- toriser, c'était sur territoire israélien. Mais le simple bon sens (sans même parler de la décence) aurait dû lui montrer que ce n'était pas une chose à faire. De même, quand le ministre israélien de la Défense traite les combattants du Hamas d'animaux humains, se rend-il bien compte de ce qu'il dit? Chacun sait ou devrait savoir, lui-même peut-être d'ailleurs tout le premier, sur quoi débouchent de tels écarts de langage.

Dans son édition du 9 octobre, le *Figaro* a éditorialisé en disant que

«d'humanité et le monde civilisé n'avaient pas besoin d'un nouveau 11 septembre». Il y a les 11 septembre dont on parle et ceux dont personne ne parle. Je ne vois pas ce que l'humani- té vient faire là-dedans. Ni d'ailleurs non plus la civilisation. En 1914 déjà, les journaux français prétendaient défendre la civilisation. On a vu ce que cela a donné. Je n'ai pas le senti- ment que la guerre de 14 ait beaucoup profité à la civilisation. Ni davan- tage l'actuelle guerre américaine en Ukraine. Quant à l'actuelle politique israélienne, je viens de dire ce que j'en pense. Il est en revanche réconfortant de voir qu'en Israël même beaucoup de voix s'élèvent pour la critiquer. Elle est pour moi là, la civilisation: chez ceux qui critiquent cette politique. Les idéologues hypocrites, bellicistes, archicorrompus et jusqu'aboutistes aujourd'hui au pouvoir en Occident n'ont pour moi rien à voir avec la civi- lisation.

- Illustration: la *rave party* de Re'im à quelques minutes de l'irruption du réel.

### NOTE

1. Cité in Raymond Aron, *Paix et guerre entre les nations*, Calmann-Lévy, 1962, p. 198.

### LECTURE SUGGÉRÉE

- Élie Barnavi, *Dix thèses sur la guerre*, Champs Essais, 2014.



LA LUCARNE d'Ariane Bilheran

## García Márquez et le réalisme magique de la Colombie

L'AUTEUR DE «CENT ANS DE SOLITUDE» EST PLUS QU'UN ÉCRIVAIN: UNE LÉGENDE LATINO-AMÉRICAINE ET UN MONUMENT NATIONAL DANS UN PAYS DÉCHIRÉ EN PROIE À LA VIOLENCE. L'IMPACT DE SON ŒUVRE EST L'UNE DES PLUS BELLES ILLUSTRATIONS DE LA PUISSANCE THÉRAPEUTIQUE DE LA LITTÉRATURE.

Notre époque souffre d'un appauvrissement de l'imaginaire. La dérive totalitaire rétrécit notre rapport à l'espace (confinements, réductions des déplacements, sous couvert de différentes idéologies) et au temps (explosion de notre rapport à l'immédiateté, sous l'influence du capitalisme de la consommation et des écrans). L'imaginaire, au contraire, est cette fonction psychique qui nous permet d'ouvrir

de nouveaux horizons et de naviguer à travers les siècles.

J'ai pu démontrer dans mes recherches en psychologie que notre sécurité intérieure ne se déploie que sur l'amplitude de notre imaginaire(1). L'équation est simple: «Plus de totalitarisme = moins d'imaginaire. Moins d'imaginaire = plus de totalitarisme». C'est aussi la raison pour laquelle la littérature, du moins celle qui est l'endroit de l'imaginaire

donc de l'expression libérée de l'asservissement idéologique, déplaît tant aux pouvoirs totalitaires.

S'il est un écrivain qui aura marqué le XXe siècle par sa puissance imaginative, c'est bel et bien Gabriel García Márquez (décédé en 2014). Son histoire est en elle-même une aventure trépidante. Né le 6 mars 1927 à Aracataca, un petit village sur la côte caraïbe de Colombie, il fut l'aîné d'une famille de onze enfants. Mon professeur de français de collège au lycée Carnot à Paris m'avait offert, en 1993, *Cent ans de solitude*. J'avais immédiatement lu le livre. C'était il y a trente ans; j'avais quatorze ans, et j'ai gardé cet exemplaire jusqu'à ce jour; il voyagea avec moi depuis l'Europe vers l'Amérique du Sud. J'ignorais alors totalement que ma propre épopée personnelle me conduirait sur les traces géographiques de cette narration flamboyante, jusqu'à même visiter ce curieux petit village d'Aracataca, situé au bout du monde, et aujourd'hui rebaptisé Aracataca-Maccondo, du nom du village du roman, tant l'imaginaire de la fiction s'est entremêlé à la réalité. On peut y visiter la maison de famille de Gabo.

Comme Flaubert, García Márquez était destiné à des études de droit, qu'il abandonna pour se consacrer pleinement à l'écriture, au grand désarroi de la famille. Il entreprit une longue carrière de journaliste — sans toutefois jamais renoncer à son désir d'écrire des romans — à *El Heraldo* de Barranquilla. Ce fut l'époque où il se lia d'amitié avec

Alvaro Cepeda Samudio, Germán Vargas Cantillo, Alejandro Obregón, Alfonso Fuenmayor, Nereo López, Orlando «Figurita» Rivera, une somme d'artistes, de journalistes et de photographes qui se retrouvaient pour refaire le monde, parler d'art, de littérature et de politique au bar *La Cueva*, en de longues nuits arrosées de rhum.

Durant ces années de bohème studieuse, il s'enthousiasma pour Faulkner, Hemingway, Virginia Woolf, Kafka, et Joyce. En 1955, il partit pour l'Europe en tant que correspondant du journal *El Espectador*, mais le quotidien colombien ferma bientôt ses portes sous la dictature de Rojas Pinilla. Gabriel souffrit la misère à Paris, et certains biographes évoquent sa difficulté à se payer le moindre ticket de métro. Réfugié au dernier étage d'un hôtel du Quartier latin, il travailla à *La Mala hora* (publié en 1962). De retour à Bogotá, il ouvrit avec Plinio Mendoza un bureau de l'agence d'informations *Prensa latina*, puis s'installa en juin 1961 avec sa famille, inconnu et sans le sou, où à Mexico où il passera une grande partie de sa vie.

En 1958, il avait épousé Mercedes Barcha, qu'il connaissait depuis l'enfance et à qui il vouait un amour passionné. Elle l'accompagna tout au long de sa vie et fut loin d'être étrangère à son envol littéraire.

Gabriel García Márquez expliqua, non sans humour, le secret de sa réussite matrimoniale: «Il y a trois vies: la vie publique, la vie privée



et la vie secrète. Les femmes sont présentes dans toutes les trois. Je m'entends mieux avec les femmes qu'avec les hommes. Il y a une clé matrimoniale importante: les femmes disent que l'on résout les problèmes avec le dialogue. C'est tout le contraire: si l'on discute d'un problème, on débouche obliquement sur une dispute. Il faut faire confiance, oublier et aller de l'avant!» Sympathisant actif des mouvements révolutionnaires latino-américains, il créa en 1978 la fondation *Habeas* pour la défense des droits de l'homme et des prisonniers politiques en Amérique latine. Gabriel García Márquez ne cacha jamais son amitié avec Fidel Castro, le président de Cuba. Au cours d'une entrevue, il indiqua que sa relation avec Castro était une pure amitié littéraire et intellectuelle. Gabriel García Márquez fut également un passionné de cinéma: «J'ai tellement aimé le cinéma que je m'y suis lancé pour les mêmes raisons que j'ai écrit des romans et des contes et que j'ai fait du journalisme: c'était une autre façon de raconter la vie». Raconter la

vie, sous toutes ses facettes, réelles et imaginaires. Il fut à l'origine de la création en 1986 de la Fondation du Nouveau Cinéma latino-américain, dont le siège se trouve à La Havane et dont il sera le Président jusqu'à sa mort. La même année, il fonda l'École internationale de cinéma et de télévision à San Antonio de Los Baños à Cuba, qui deviendra une référence mondiale.

#### **PABLO NERUDA ET GABRIEL GARCÍA MÁRQUEZ**

Entre le poète chilien Pablo Neruda et le Colombien Gabriel García Márquez se lia une amitié qui ne se démentira pas jusqu'à la mort du premier en 1973(2). *Gabo* raconta plusieurs anecdotes, en octobre 1973, dont celle-ci, savoureuse: > «Il mangeait, faisait la sieste, se levait, mangeait à nouveau, se couchait à nouveau. Pour lui, une journée se résumait à une seule chose, divisée en petits morceaux entre le déjeuner et la sieste. Un jour, alors qu'il nous rendait visite à Barcelone — la seule fois où il est allé en Espagne après la guerre civile — Mercedes, ma femme, qui aime garder pour ses enfants les dédicaces de nos amis écrivains, me dit qu'elle allait demander à Pablo sa signature. Je lui ai répondu: "Pas de lézard!" et je me suis caché dans la salle de bains. "Pas de lézard!", a rétorqué Mercedes avec une grande dignité. Et elle a demandé à Neruda, qui dormait dans notre lit, de lui signer un autographe. Il écrivit: "À Mercedes, dans son lit". Puis il contempla la dédicace et dit: "Cela

semble suspect”, avant d’ajouter: “À Mercedes et Gabo, dans leur lit”. Il en conclut alors: “La vérité, c’est que c’est pire maintenant!” Finalement, il ajouta: “Fraternellement, Pablo”. Pris d’un rire aux éclats, il commenta: “C’est pire qu’au début, mais il n’y a plus rien à faire!”»

### **CENT ANS DE SOLITUDE**

*Cent ans de solitude* est l’épopée d’une saga familiale aux prises avec l’Histoire. Aussi envoûtant et bariolé qu’un film d’Emir Kusturica, le roman relate des récits merveilleux, des contes surnaturels, des aspirations, croyances, fables et désillusions de ces Colombiens pauvres d’un petit village de la région des Caraïbes en Colombie. Pris lui-même dans cette vertigineuse inspiration, Gabo aura mis moins de deux ans pour écrire les quatre cents pages du livre. Il en avait nourri l’idée en 1952, lors d’un retour aux sources dans le village colombien de son enfance. L’écrivain aimait à dire qu’il n’écrivait que sur celles de ses idées qui résistaient au temps. Il entreprit la rédaction du roman en 1965 avec cette célèbre première phrase, dont il aurait eu l’illumination des années auparavant: «Bien des années plus tard, face au peloton d’exécution, le colonel Aureliano Buendía devait se rappeler ce lointain après-midi au cours duquel son père l’emmena faire connaissance avec la glace.» Aracataca-Macondo est aussi un climat, une ambiance, une atmosphère tropicale cernée de bananeraies. Une inspiration aussi féconde que la jungle dont

il est issu, où prime le pulsionnel à l’état brut dans ses deux versants: vie et mort. L’année de sa naissance, en 1927, est aussi celle du massacre, dans la région d’Aracataca, des ouvriers des bananeraies, en révolte contre les patrons. L’écrivain connaissait parfaitement les arcanes de la violence inhérente à l’histoire colombienne, qui lui avaient été transmis par son grand-père maternel, Nicolas Márquez Iguaran, dit le «Colonel». Ce dernier était un vétéran de la Guerre des Mille Jours(3), un libéral qui s’était battu en vain, au tournant du XXe siècle, contre le gouvernement conservateur colombien. Superstitieuse, sa grand-mère maternelle imaginait la maison peuplée de fantômes et d’entités, et immergeait le jeune enfant dans les oracles, les présages et les rêves prémonitoires. Tranquilina Iguaran Cotes avait le don de «traiter les choses extraordinaires comme si elles étaient tout à fait naturelles», nous confia l’écrivain. Et c’est bien à cette imagination fertile, teintée de légendes, de mythes, de contes superstitieux et de surnaturel que fut nourri le romancier. La destinée de *Cent ans de solitude* est stupéfiante. Nul n’aurait cru à un tel succès, à un tel chef-d’œuvre. Nul, sauf peut-être García Márquez lui-même, et sa femme Mercedes. Le roman fut délivré au monde au prix de grands sacrifices matériels, et de la consommation de 30 000 cigarettes, nous dit la légende. La situation du couple était si précaire qu’ils ne disposaient pas des 83 pesos nécessaires à l’envoi

du manuscrit, selon le verdict de la pesée des feuillets. En femme de tête, comme le sont souvent les Colombiennes, Mercedes prit les choses en main: mise en gage du radiateur, du sèche-cheveux et du mixeur du foyer. Le manuscrit put être envoyé à Buenos Aires. Le 30 mai 1967, *Cent ans de solitude* se vendit à 650 pesos (2 dollars). L'éditeur Francisco Porrúa se fia à l'évaluation de ses jeunes poulains, Mario Vargas Llosa et Julio Cortázar, en gonflant le premier tirage à 500 exemplaires, puis à 8000 pour satisfaire les commandes exceptionnelles des librairies. Le succès fut immédiat et spectaculaire, pendant que la Colombie continuait de se débattre dans la violence et le sang des guérillas. Le livre est marqué par les ancêtres de l'écrivain, l'histoire de son pays et la mythologie colombienne: une saga familiale, sur six générations, encastrée dans l'Histoire, consignée dans une narration foisonnante et la ferveur d'un imaginaire tel que le poète chilien Pablo Neruda (qui rencontra Gabo pour la première fois en 1959 à Caracas) n'hésita pas à le proclamer «plus grand roman écrit en langue espagnole depuis *Don Quichotte*». Neruda avait en cela été très audacieux, accordant toute confiance au jugement de sa femme, car il n'avait pas encore lu le roman avant de prononcer cette phrase... qu'il ne désavoua pas par la suite.

#### LA FIERTÉ DES COLOMBIENS

García Márquez demeure la fierté des Colombiens, un peuple

très spirituel: ils en tirent souvent des portraits de rue, avec des citations célèbres. L'esprit du romancier se mêle à sa terre natale, et j'ai compris, en vivant en Colombie, que le réalisme magique était moins le style de l'écrivain que la façon qu'ont les Colombiens, en particulier ceux de la Côte, d'habiter le monde qui les entoure. Ils sont les réceptacles d'une histoire folle et terriblement violente, celle de la colonisation espagnole ayant décimé les Indiens, puis des trafics d'esclaves depuis l'Afrique noire et les Antilles, des guerres d'indépendance puis des guerres civiles. Et ce savant mélange de cultures, de musiques, de rites, de folklores et de récits oniriques est l'émanation magique du surnaturel, du fantastique et du merveilleux qui enlacent leur réalité quotidienne.

#### NOTES

1. Bilheran, A. 2013. *Se sentir en sécurité*, Payot.
2. Le lecteur hispanisant pourra se reporter à un dialogue inédit pour la Télévision nationale du Chili en octobre 1971 entre Neruda et García Márquez sur les relations entre la littérature, le journalisme et la poésie.
3. *La Guerra de los Mil Días* est la guerre civile la plus importante ayant frappé la Colombie et le Panama (qui était un département de la Colombie), entre le 17 octobre 1899 et le 21 novembre 1902. La guerre opposa le parti libéral colombien et le parti conservateur. L'issue de la guerre sera la séparation du Panama en 1903. On estime à plus de 100 000 morts les pertes durant cette guerre civile.

PORTRAIT par Slobodan Despot

## Bernard Lugan, l'anachronisme comme art de vivre

**S**ON ŒIL BLEU A VU TRÈS LOIN, SA MOUSTACHE ARDENTE A HUMÉ LES ODEURS LES PLUS ÉTRANGES, SON PAS DÉLIÉ A MARCHÉ LÀ OÙ PEU ONT MARCHÉ. FOULARD ROUGE, CHEMISE DE BROUSSE, SHORT KAKI : LA SILHOUETTE DE BERNARD LUGAN A ÉTÉ DESSINÉE UNE FOIS POUR TOUTES AU TEMPS DE «TINTIN AU CONGO».

C'est pourquoi, comme les personnages de Hergé, il n'a pas d'âge ni d'états d'âme — identiquement allègre dans le cagnard, sous la pluie de mousson ou dans les séances de dédicaces. Lugan connaît le continent noir mieux que lui-même ne se connaît. La revue qu'il dirige, *L'Afrique réelle*, est encore le meilleur moyen de comprendre ce dernier bloc de mystère de la planète géolocalisée. Il ne parle pas de principes ni de politique, il scrute les tribus, la généalogie, les coutumes. C'est pourquoi il tombe juste à coup sûr quand tous les mandarins et les diplomates visent à côté.

Bernard Lugan est atterré par les cafouillages de la France qui sont en train de lui aliéner l'Afrique. D'autant plus atterré qu'ils étaient si prévisibles, si facilement évitables. Il suffisait de prendre le monde pour ce qu'il est et non pour ce qu'on voudrait qu'il fût. Mais les dirigeants français, et européens, en sont-ils encore capables? Quel que soit l'objet dont ils s'emparent, désormais, on dirait qu'ils le saisissent avec des mouffles, ou comme s'ils le voyaient pour la première fois. Mais rien, pas même la noyade de son pays

dans une mare d'idiotie, ne peut altérer son allant.

Chaque fois que nous nous retrouvons dans la même assemblée, Bernard et moi, nous finissons à la même table, sans même y prêter attention. Nous avons le même goût des viandes rouges et des *boissons d'hommes*. Il me rappelle mon oncle, le marin au long cours, qui avait le même détachement narquois face aux rombiards qui «s'y croient» et à leurs préoccupations de concierges. Le grand air, chez lui, est à comprendre au propre comme au figuré.

Ces derniers mois, Bernard Lugan nous a régalez de quelques souvenirs africains franchement incorrects. Personne d'autre n'aurait en 2023 osé intituler son livre *On savait vivre aux colonies...* Mais il vient de faire mieux avec son *Eloge du duel*. Sous la maxime «l'honneur au-dessus de la vie», on y découvre la galante galerie des gens de lettres et de renom, jusqu'au très susceptible Marcel Proust, qui croisèrent le fer ou le plomb pour des motifs incompréhensibles aux chenilles processionnaires qui leur ont succédé depuis un siècle. Mais Lugan n'est pas adepte de la reptation à la queue leu leu. Il ne vante pas le duel par procuration comme nos

télécombattants font la guerre jusqu'au dernier Ukrainien. Il parle de ce qu'il connaît. En 2002, Bernard Lugan fondait et présidait l'Association pour le rétablissement du duel en matière de presse (ARDMP). Les deux vice-présidents, les regrettés Vladimir Volkoff et Dominique Venner, furent aussi ses témoins. Certaines rédactions se souviennent encore avec une terreur incrédule de la visite de ces dignes lieutenants venus convoquer en duel tel ou tel scribouillard coupable de propos insultants à l'égard de leur mandataire.

L'offensé a le choix des armes. Bernard optait toujours pour le sabre, et à cheval. Il explique dans son livre la raison de son mépris, en la matière, pour les armes à feu. Il laisse pressentir, avec une gravité pince-sans-rire, l'épouvante qui devait saisir les mollusques de clavier qu'il défiait. Bien entendu, il n'a jamais obtenu satisfaction. Ses témoins se retireraient non sans avoir laissé des *notices de carence* qui, dans une société vertébrée, auraient dû valoir à ces lâches l'opprobre général.

Ces résultats décevants n'empêchent pas Bernard Lugan d'œuvrer à la restauration du duel en plaidant *l'urgente nécessité qu'il y a de former les journalistes au combat au sabre et à l'épée*. Il a adressé une motion en ce sens au ministre de l'Éducation nationale avec copie au Garde des Sceaux.

Dans cette proposition «à forte valeur pédagogique», Lugan souligne l'intérêt qu'il y aurait à réguler le fonctionnement désordonné de la presse — cause première de son discrédit — par la sanction du combat singulier. Et donc, en vue d'assurer une certaine

équité, de rendre obligatoire — et éliminatoire — l'enseignement du combat à l'épée et au sabre dans les écoles de journalisme. Passée la légère surprise de l'idée, on en saisit immédiatement les bénéfiques: réduire le nombre des candidats à la dépression et au chômage, obliger les tenants de la parole publique à mieux surveiller et motiver leurs propos, et acces-

soirement décharger les tribunaux engorgés de procès en diffamation.

L'immortel scout Bernard Lugan a dû bien s'amuser en rédigeant son manifeste. La bonne humeur qui imprègne ce genre d'écrits, et les êtres qui les produisent, ont un parfum de haute époque.

- Photo: Bernard Lugan par SD, 27.8.2023.

#### LECTURES SUGGÉRÉES

- Bernard Lugan, *Eloge du duel*, La Nouvelle Librairie.
- Bernard Lugan, *Nouvelles incorrectes d'une Afrique disparue* et *On savait vivre aux colonies*, La Nouvelle Librairie.



## TURBULENCES



### **PALESTINE - Le scénario Douguine**

**Essayons de décrire l'un des scénarios possibles d'une nouvelle escalade au Moyen-Orient.** Le soulèvement palestinien commence en Cisjordanie et à Jérusalem-Est. Mahmoud Abbas ne peut pas contenir la situation et, voyant qu'Israël se livre à un véritable génocide dans la bande de Gaza, les Palestiniens lancent une révolte générale. Les forces de défense israéliennes continuent de massacrer des civils dans la bande de Gaza. Dans le monde entier, les élites libérales occidentales pro-américaines qui se prononcent unanimement en faveur d'Israël suscitent de plus en plus de protestations. Le Hezbollah s'en mêle et des foules d'Arabes de Jordanie franchissent les cordons à la frontière. Les États-Unis lancent des frappes préventives contre l'Iran, qui s'implique de plus en plus dans le conflit, et l'Iran riposte contre Israël. La Syrie entre en guerre et attaque le plateau du Golan. On assiste à une mobilisation rapide de l'ensemble du monde islamique. Les États islamiques pro-américains — Arabie saoudite, Émirats arabes

unis, Qatar, etc. — sont contraints de se joindre à la confrontation aux côtés des Palestiniens. Ils sont rejoints par le Pakistan, la Turquie et l'Indonésie. L'histoire des talibans envoyant des troupes au Moyen-Orient, qui était une fake news, devient réalité. Les bannières noires du Khorassan sont hissées dans le monde entier. Les problèmes entre salafistes et traditionalistes, y compris les chiites, passent à l'arrière-plan. Le grand djihad du monde islamique contre l'Occident et Israël commence. La Russie adopte d'abord une position neutre, mais ne se précipite pas pour soutenir Israël, car elle est en guerre en Ukraine avec l'Occident, qui à son tour est complètement du côté d'Israël. À un moment donné du soulèvement à Jérusalem-Est, les Palestiniens proclament la nécessité de boucler la mosquée Al-Aqsa pour la protéger de Tsahal. La mosquée Al-Aqsa a été mentionnée au début du soulèvement dans la bande de Gaza — le déluge d'Al-Aqsa. Israël, au cours de la lutte contre les milices palestiniennes armées et en état de légitime défense, lance une attaque à la roquette sur la mosquée. Elle s'effondre. La voie vers la construction du troisième temple est dégagée. Mais... un milliard de musulmans, dont 50 millions (officiellement) se trouvent en Europe, déclenchent un soulèvement maintenant en Occident même. Une guerre civile éclate en Europe. Certains Européens sont du côté des LGBT, de Soros et des élites atlantistes, et d'autres font alliance avec les musulmans (sur le modèle d'Alain Soral) et rejoignent la Révolution antilibérale. Les États-Unis utilisent des armes nucléaires tactiques contre l'Iran. La Russie lance une frappe nucléaire tactique contre l'Ukraine, qui cherche à s'accrocher à l'Occident à tout prix et provoque Moscou de toutes les

manières possibles. La troisième guerre mondiale éclate avec l'utilisation d'armes nucléaires tactiques. La Russie finit par se décider et se range du côté des musulmans. Les dispensationalistes américains comprennent que l'heure est venue. La Russie attaque — bien qu'indirectement — Israël. Gog est là. Dans la vision russe, l'Occident est sous la domination directe de l'Antéchrist. De nombreux dirigeants mondiaux meurent, de nouveaux apparaissent avec des croyances beaucoup plus radicales. La Chine attaque Taïwan, détournant ainsi l'attention des États-Unis et de l'OTAN vers une nouvelle cible. L'Inde s'abstient d'apporter le soutien direct sur lequel les États-Unis comptent. Le soir de l'histoire cesse d'être languissant. Les féministes, les militants homosexuels et les écologistes exigent qu'on en finisse, mais personne ne les écoute. L'Occident est contraint de se battre contre tout le monde au nom d'un objectif qu'il ne peut plus articuler — toutes les vieilles thèses sur les «droits de l'homme», la «société civile» et autres incantations ont disparu dans la dure réalité de la mort totale qui s'annonce. Elon Musk admet qu'il a complètement cessé de comprendre ce qui se passe. Israël commence, sous les coups de boutoir de toutes parts, à construire le troisième temple. Seul le Messie peut sauver la situation... C'est ici que le texte de l'analyse prédictive (prophétie) s'arrête brusquement.

\* Alexandre Douguine, 13.10.2023.

### **MARQUE-PAGES - La semaine du 8 au 14 octobre 2023**

#### **LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT**

**Miséricorde!** Dans le climat de haine démente qui s'est instauré autour du conflit Hamas-Israël, les voix de la raison et de la paix sont rares. Il importe donc de souligner la poignante tribune de Naomi Klein — l'auteur de la *Stratégie du Choc* —

parue dans le *Guardian*. «À Gaza comme en Israël, agrippez l'enfant plutôt que le fusil!», supplie-t-elle, en dénonçant le danger d'une vision du monde rigide et autocentrée:

«Pour les sionistes convaincus (je n'en fais pas partie), la haine du Juif est la principale raison pour laquelle Israël doit exister en tant que forteresse dotée de l'arme nucléaire. Dans cette vision du monde, l'antisémitisme est considéré comme une force primordiale qui ne peut être ni affaiblie ni réfutée. Le monde se détournera toujours de nous lorsque nous serons en détresse, nous dit le sionisme, comme il l'a fait pendant l'Holocauste, et c'est pourquoi la force brute est présentée comme la seule réponse concevable à toutes les menaces.»

**Au grand jour.** La guerre en Palestine attise les passions. Le commissaire européen Thierry Breton, ressemblant à une anémone de mer posée sur un sac de gélatine bureaucratique, a adressé une mise en demeure solennelle à Elon Musk afin qu'il mette fin à la diffusion de «contenus illicites et de désinformation» dans l'UE via son réseau X (ex-Twitter). À quoi Elon Musk a répondu de la manière la plus sobre: «SVP envoyez la liste des infractions sur X auxquelles vous faites allusion, de telle sorte que le public puisse les voir. Merci beaucoup(\*)». Plutôt que d'explicitier ses reproches, le commissaire a proposé un arrangement. Il n'aurait pas dû. Voici la réplique de Musk:

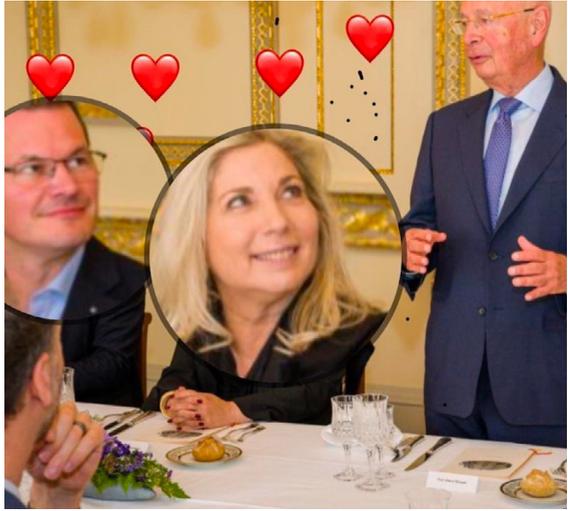
Nous agissons au grand jour. Il n'y a pas d'accords en sous-main. Veuillez nous faire part de vos préoccupations de manière explicite sur cette plateforme.

L'eurogélatine, aux dernières nouvelles, n'a toujours pas fourni d'exemples de désinformation, mais a en revanche adressé la même mise en demeure à Facebook/Meta et à TikTok. On doit bien se taper sur les cuisses, du côté de la Californie et de Pékin...

\* (\*) En français dans le texte.

**Coffee lounge.** L'OTAN voudrait ouvrir un «bureau de liaison stratégique» en Suisse, sur le site de l'ONU à Genève. Le projet, comme on dit dans le langage stéréotypé des journalistes, «divise». Nous ne voyons pas très bien où est le problème, dans la mesure où la Suisse, depuis son adhésion au «Partenariat pour la Paix», est assise sur un strapontin otanien. Elle vient même de garantir sa parfaite compliance (docilité, en français) en commandant pour 6 milliards d'avions F-35 ne correspondant à aucune stratégie de défense définie (puisque, comme l'a relevé Bernard Wicht, la Suisse n'en a pas). Avec une aussi étroite amitié, un bureau de liaison apparaît comme la moindre des choses.

**C'était bien eux.** Vous vous rappelez, l'an dernier, les polémiques autour de la centrale nucléaire de Zaporoujje? Selon les Ukrainiens — et les médias occidentaux alignés — elle était bombardée par les Russes eux-mêmes alors qu'ils l'occupaient. En fin de compte, non: dans une interview récente, le chef du renseignement militaire ukrainien a reconnu que les forces ukrainiennes avaient mené trois assauts infructueux contre la centrale. Mais il faut bien chercher ce démenti à l'une des campagnes de terreur les plus insistantes de l'appareil médiatique. Le moins que l'on puisse dire c'est que l'aveu de Budanov n'a pas fait l'effet d'une bombe! Seul le ministère des Affaires étrangères russes l'a officiellement



commenté en estimant que l'ONU devrait peut-être se réveiller!

**Pure vaseline.** Le conseil d'Etat (gouvernement) du Canton de Genève se flatte d'avoir invité le professeur Frankenschwab à un «déjeuner de courtoisie». Les expressions de flagornerie, en texte et en images, sont confondantes. Nous en faisons l'illustration de ce Marque-pages. Il n'y a rien à ajouter.

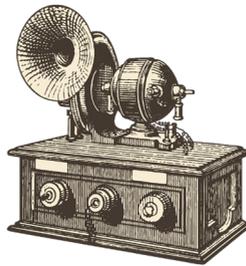
**Possession.** La manipulation des masses en Occident n'est ni une théorie de la conspiration, ni une métaphore. Il s'agit d'un programme clairement revendiqué visant à la «militarisation de tous les aspects de la société et de la psychologie humaines, des relations sociales les plus intimes à l'esprit lui-même». L'étude exhaustive de Ben Norton sur ces projets déments, avec exemples et références, avait été traduite en 2021 déjà. C'est une lecture clef pour comprendre la spirale de folie cognitive où nous sommes plongés.

## Pain de méninges

### UN BONHEUR ANIMAL, VÉGÉTAL, MINÉRAL

En ce pays, le peuple est une faction dormante et l'on dirait parfois qu'il ne croit plus à rien, hors à ses intérêts. Sous ce rapport, il est sans doute mieux loti que les vingt générations antécédentes, mais sans idées, qu'est-ce d'un peuple? Il a perdu ce qu'il aura gagné, ses droits de bourgeoisie l'ont vidé de sa substance idéologique et n'étant même plus religieux, il en paraît réduit aux choses, avec — pour consolation suprême — un nombre immense d'étrangers, dont l'infinie misère ajoute à son ravissement et lui permet de se sentir nanti. Les Français mitoyens ont plus de bonheur que jamais, mais c'est un bonheur subalterne, où les idées ne sont pour rien ou m'entrent que pour peu de chose, un bonheur animal, végétal, minéral enfin et dont ils se contentent.

— Albert Caraco, *Simple remarques sur la France*



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE  
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,  
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.  
DÉJÀ 411 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?

# HEIDI

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

